

Les Carnets du  
**Cediscor**

## Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité  
des discours ordinaires

8 | 2004

Les discours de l'internet

---

# La dynamique discursive d'une liste de diffusion : analyse d'une interaction sur « typographie@irisa.fr »

Jacques Anis

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/233>

ISBN : 2878543149

ISSN : 2108-6605

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004

Pagination : 39-56

ISBN : 2878543149

ISSN : 1242-8345

### Référence électronique

Jacques Anis, « La dynamique discursive d'une liste de diffusion : analyse d'une interaction sur  
« typographie@irisa.fr » », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 01 novembre  
2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/233>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

---

# La dynamique discursive d'une liste de diffusion : analyse d'une interaction sur « typographie@irisa.fr »

Jacques Anis

---

Je dédie cet article à la mémoire de Jean-Pierre Lacroux, un des piliers de la liste, qui participa très activement à la discussion analysée dans cet article ; il est cité sous l'abréviation L.

- 1 Nous nous proposons d'analyser la dynamique discursive d'un médium de communication spécifique de l'internet, la liste de diffusion, qui relève de la conversation écrite collective asynchrone. Le corpus choisi est constitué de 82 messages portant sur le thème des petites capitales, postés sur la liste francophone « typographie » entre le 31 janvier et le 19 février 2002<sup>1</sup>. Nous nous risquons à définir celui-ci comme une *interaction* en interprétant de manière souple la notion proposée par Kerbrat-Orecchioni (1990), qui implique une relative stabilité des participants et du cadre spatio-temporel. Les participants sont au nombre de dix-huit et produisent des messages dans une période de vingt jours, messages dont les objets comportent tous le syntagme « petites capitales ». Un argument pour envisager ces messages comme une unité, en dépit d'une interruption de cinq jours, réside dans des mentions explicites de la première phase d'échanges dans la seconde<sup>2</sup>.

## 1. Fonctionnement d'une liste

### 1.1. Les listes

- 2 Le dispositif technique d'une liste se limite à la distribution par courrier électronique d'un même message à un ensemble défini de destinataires. Ce mécanisme peut être utilisé pour une communication totalement descendante : les responsables d'une institution

informent ses membres – le Président de l'université à tous les personnels –, mais le plus souvent la communication fonctionne également de manière ascendante : un membre d'une collectivité informe les autres – un universitaire annonce un colloque à ses collègues de l'université ou aux spécialistes de son domaine –, et la liste fait redescendre l'information. Cependant on peut considérer que le potentiel communicationnel des listes est beaucoup plus fort quand elles sont le vecteur d'une communication horizontale et notamment le support de débats<sup>3</sup>.

- 3 L'importance des interventions humaines est variable selon les listes : l'inscription peut être soumise à l'accord du gestionnaire, les messages peuvent être filtrés par un modérateur. Cependant les listes sont fondées et animées dans la logique coopérative de l'internet, la nétiquette, et les utilisateurs se conforment généralement à une charte qui définit une thématique et des normes de fonctionnement.

## 1.2. La liste « typographie »

- 4 Le gestionnaire de la liste « typographie » est Jacques André, directeur de recherche à l'INRIA de Rennes, spécialiste de typographie numérique, et la liste est gérée par l'IRISA, laboratoire de recherche public situé à Rennes<sup>4</sup>. La liste a plus de 300 abonnés, issus de France et des pays francophones. Elle n'est pas modérée, mais a un animateur (dans la période concernée, Olivier Randier, typographe français)<sup>5</sup>. Voici un large extrait de la charte :

La liste de diffusion « typographie » est consacrée aux problèmes de composition, de typographie – française ou étrangère – et de mise en pages, sans exclusive des techniques employées : du lettrage à la main à la composition numérique en passant par le plomb, du support papier à la page écran, du « bon usage » du Code typographique jusqu'aux normalisations du codage des caractères.

Ses abonnés ont en commun l'amour de la chose imprimée, y compris sous ses formes modernes.

Ils privilégient les messages de fond, la réflexion, la recherche de documentation ; leur but commun est l'échange de points de vue, d'expériences, de savoirs. Ils recherchent des discussions esthétiques, culturelles, historiques et techniques sur la typographie, éventuellement des débats sur les standards en cours d'élaboration.

## 1.3. Structuration dialogale d'une liste de discussion

- 5 Ce que dit Marcoccia (1998 : 18) de « la complexité des formats de production et de réception des forums de discussion », malgré les différences de fonctionnement<sup>6</sup>, peut s'appliquer à notre liste :

Dans un forum de discussion, toute intervention est « publique », lisible par tous les participants au forum, même si elle se présente comme la réaction à une intervention initiative particulière. L'aparté est impossible : le polylogue est la forme habituelle du forum et le multi-adressage en est la norme.

- 6 On a donc une situation d'allocution complexe :

$t_1$  [moment de l'émission du premier message]

a) Message de  $L^1$  à  $L^{2...n}$

$t_1 + x$

b) Réponse de  $L^1$  au message de  $L^1$

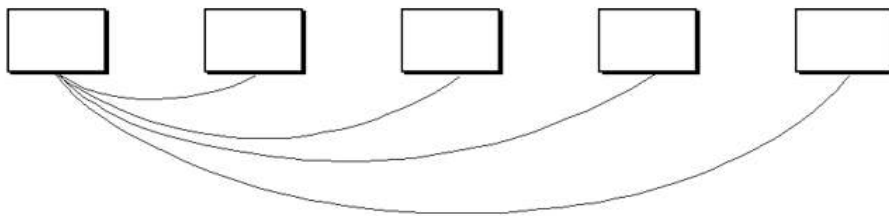
c) (Réponse de  $L^i$  au message de  $L^1$ ) adressée à  $L^{1...n}$

d) [par la citation totale ou partielle de a)] « réplique » de a)

- 7 La composante d), dont la présence est plus que favorisée par les logiciels de courriel, relève de ce « discours reporté » mis en évidence par Fabienne Cusin-Berche (1999 : 34) :

Le courrier électronique [...] permet un certain nombre de combinaisons, de *strates discursives*, qui n'excluent et donc n'imposent aucune forme scripturale codée socialement. Une des spécificités les plus remarquables de ce mode de communication réside, en effet, dans la possibilité de construire des superpositions de discours, lesquels s'organisent autour d'un événement discursif initial et forment *un texte*. Ainsi, la « réponse à l'auteur » qui insère les dires du récepteur premier, devenu de ce fait second énonciateur – et non énonciateur second parce qu'il ne s'agit pas de *discours rapporté* mais de *discours reporté* – dans l'espace textuel du message d'origine, favorise l'interlocution.

- 8 Le processus est encore complexifié par le facteur temporel, car à tout moment l'ensemble b), c), d) peut être produit par un des colistiers. Ainsi, on n'a pas une accumulation régulière qui construirait le contenu de façon cumulative, par additions successives, mais quelque chose comme ceci (les arcs reliant les messages qui se répondent) :



- 9 C'est d'ailleurs une simplification, puisqu'on peut citer un message contenant une citation. Dans l'exemple suivant (JA', 82), c'est le second niveau qui est pertinent :

Thierry Bouche wrote:

>

> Bonjour,

>

> Nils Gesbert écrit :

>

> NG> J'ai vu beaucoup parler ces derniers jours de petites capitales vraiment

> NG> petites et de petites capitales moins petites ; apparemment les conclusions

> NG> étaient qu'en France on utilise habituellement les petites petites dans le

> NG> corps du texte.

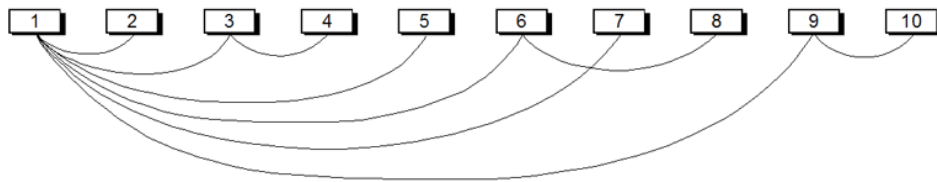
>

J'ai vu récemment un ami grec d'origine qui m'a dit qu'en Grec il y a normalement des petites petites capitales et des grandes petites capitales. Ces dernière ont quasi la taille des capitales, et servent essentiellement à écrire les logos et sigles.

[signature]

- 10 Nous citons ailleurs (Anis, 1998 : 223-224) un message – portant sur une thématique proche de celle du présent corpus – paru sur une liste qui comporte trois niveaux de citation<sup>7</sup>. Par ailleurs, plusieurs polylogues s'enchevêtrent, chacun étiqueté par *l'objet*<sup>8</sup> commun. D'un point de vue technique, on parle d'une enfilade, comportant un message initial portant x en objet, suivi de n messages portant Re: x. Nous avons cependant adopté un point de vue plus extensif – comme on l'a vu plus haut – pour établir notre corpus, qui est techniquement constitué de plusieurs enfilades<sup>9</sup>. Ce point de vue est aussi celui des participants (qui utilisent d'ailleurs le terme de fil en ce sens, anglicisme peut-être, mais qui a l'avantage d'évoquer le « fil de la conversation »).

- 11 L'enchevêtrement temporel, même si l'on ne garde qu'un seul fil, reste complexe. Prenons comme exemple les dix premiers items de notre corpus :



- 12 Concrètement les messages 2, 3 et 4 répondent au message 1, le 5 au 2, le 6 au 4, etc.
- 13 Dans notre analyse de forum de 1998, nous suggérions la validité du terme d'hypertexte. Et nous avons instinctivement utilisé un graphe avec des liens fondés sur la composante d), la citation. Sans cette composante, nous ne pourrions que rattacher à l'enfilade le message, sans en faire une réponse à un message spécifique. Dans notre corpus, en dehors du message initial, trois messages ne contiennent pas de citations. Deux constituent de nouveaux messages initiaux (70 et 79, initiant les enfilades indexées 3 et 4 dans notre note 9). Le troisième renvoie de manière implicite et diffuse aux interventions précédentes de l'auteur (18).
- 14 La mesure des reprises citationnelles est un élément important pour évaluer la participation des scripteurs au débat et le rôle de chacune des interventions.

## 2. Développement de la discussion

### 2.1. La dimension temporelle

- 15 Le message qui donne origine à cette interaction a été posté à la liste typographie par moi-même le 31 janvier 2002 (il y est parvenu à 18 h 29) :

Chers amis typos,

Je m'adresse à vous avec beaucoup d'humilité, pour vous soumettre les difficultés de nos doctorants. On recommande parfois les petites capitales pour les noms d'auteur, afin d'éviter trop de caps. Mais – excusez-moi, on n'est pas sous XPress ou LaTeX, mais dans Word (Windows)- impossible de les accentuer ! Par ailleurs, je croyais savoir que les petites caps avaient la hauteur des b-de-c courtes. Or les "petites majuscules" (sic) de Word, à vue de nez, ont deux points de moins de corps à peine que les majuscules. Autre question : est-il normal qu'il y ait des majuscules en petites capitales ?

La solution pratique serait-elle de bricoler avec des capitales d'un corps inférieur au corps courant ?

Désolé de voler aussi bas ! Soyez solidaires des Béotiens !

Merci d'avance.

Jacques Anis

- 16 La répartition dans le temps des messages est la suivante :

Jour (J)	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
Nb. mess.	21	13	33	2	0	0	0	0	1	2	3	1	2	0	1	0	0	2	0	1

- 17 On voit que la discussion se déroule en deux phases distinctes, la première issue du message initial de JA, de J1 à J4, avec un point fort à J3 et une queue languissante à J4 (2 messages seulement). On notera que l'initiateur se déclare satisfait au bout d'une vingtaine d'heures, après avoir lu 31 messages (c'est le vingt-cinquième qu'il privilégie) et produit alors le message 33 :

Au nom de toute la communauté universitaire, je vous remercie très sincèrement car votre réponse est définitive quant à l'aspect pratique. Et je remercie bien sûr tous les colistiers, dont les diverses réponses sont instructives et appellent à la réflexion.

Jacques Anis  
Université Paris X  
Nanterre

----- Original Message -----

From: "Michel Houdé" michel.houde@utc.fr

To: typographie@irisa.fr

Sent: Friday, February 01, 2002 3:06 AM

Subject: Re: Petites capitales

> Jacques Anis]

>

> [...] petites capitales pour les noms d'auteur, [...]Word (Windows)- impossible de

> es accentuer ! [...]

>

> Menu Outil/Options onglet Édition

> Cocher la rubrique Majuscules accentuées, qui est, hélas, désactivées par

> défaut, ce que toute secrétaire professionnelle trouve néanmoins normal

> (toujours hélas).

>

> Michel Houdé

> Compiègne

>

>

- 18 Cette première phase implique 16 scripteurs. Après quatre jours sans message, JT relance la discussion à partir d'un nouveau message initial :

Bizarre, tout de même, ce fil enflammé et pétaradant qui s'éteint comme il était parti. Aucun des « typos de la semaine » n'a de commentaire sur les délires des « typos du dimanche » ?

- 19 Sur 11 jours, 13 messages sont postés par 8 scripteurs, dont 6 avaient pris part à la première phase. Un seul message se raccroche à une des enfilades précédentes.

## 2.2. Participation des scripteurs

- 20 Dans l'ensemble formé par les deux phases, dix-huit colistiers interviennent. La moyenne est de 4,6 messages. Le nombre de messages par intervenant varie entre 1 et 16.
- 21 Pour évaluer la participation de chacun, nous avons dénombré :
1. le nombre de messages
  2. le nombre de messages faisant l'objet d'une reprise citationnelle<sup>10</sup>
  3. la somme des deux.
- 22 Cela donne le tableau suivant (les participants sont classés selon l'ordre d'apparition) :

Nom	Nb. mess.	Nb. réf.	Total
JA	2	8	10
YM	6	6	12
AR	3	4	7
JM	4	0	4
L	9	12	21
LB	2	0	2
JT	6	1	7
JF	2	1	3
OR	7	4	11
MH	1	2	3
TB	16	19	35
TL	2	1	3
AH	14	17	31
PC	1	1	2
MB	3	4	7
J-D	1	0	1
NG	1	1	2
JA'	2	1	3

- 23 Les trois mesures donnent le même trio de tête : TB, AH et L, dans le même ordre. En nombre de messages, les interventions des trois leaders représentent presque la moitié du total. Les deux premiers postent environ deux fois plus de messages que le troisième, et leurs interventions représentent plus du tiers du total. On trouve au second niveau en nombre de messages OR, YM et JT (fourchette 4-6), mais en nombre de références JA et YM (8-6) ; cela fait apparaître la position particulière de JA d'initiateur de la discussion et demandeur de réponses d'expert. Si on classe selon le cumul, se placent nettement au second niveau OR, YM et JA.
- 24 Cependant, une vue diachronique montre que JA non seulement se retire en J2 avec le message 33, mais que son influence cesse pratiquement au même moment : la dernière référence est en 34 ! L s'est également éclipsé (son dernier message est le 30, J2, 11 h 28, et

la dernière référence à un de ses messages est en 36, J3, 1 h 05). Dès lors, la discussion semble se déchaîner, J3 voit 33 messages (entre 1 h du matin et 23 h 25) dont 12 produits par AH et 10 par TB.

### 2.3. Analyse thématique

- 25 Préalablement, il faut analyser le message initial pour en dégager les thèmes. On enlève la séquence d'ouverture :

Chers amis typos,  
Je m'adresse à vous avec beaucoup d'humilité, pour vous soumettre les difficultés de nos doctorants.

- 26 et la séquence de fermeture :

Désolé de voler aussi bas ! Soyez solidaires des Béotiens !  
Merci d'avance.  
Jacques Anis

- 27 Le corps du message se compose de quatre questions ou problèmes. Certaines comportent un préambule, que nous mettrons entre crochets :

**Q1** : [On recommande parfois les petites capitales pour les noms d'auteur, afin d'éviter trop de caps. Mais - excusez-moi, on n'est pas sous XPress ou LaTeX, mais] dans Word (Windows)- impossible de les accentuer !

- 28 On voit qu'il ne s'agit pas exactement d'une question mais d'un constat, qui, s'il est falsifié, débouche sur la question : comment accentuer les petites capitales ?

**Q2** : Par ailleurs, je croyais savoir que les petites caps avaient la hauteur des b-de-c courtes. Or les "petites majuscules" (sic) de Word, à vue de nez, ont deux points de moins de corps à peine que les majuscules.

- 29 Là aussi, c'est par un travail interprétatif que l'on peut construire une question : quelle doit être la hauteur des petites capitales ?

**Q3** : [Autre question : ] est-il normal qu'il y ait des majuscules en petites capitales ?

- 30 Cette fois la question est directe. Comme la précédente, elle porte sur la norme. Il s'agit de demander aux experts des réponses sur le mode déontique.

**Q1'** : La solution pratique serait-elle de bricoler avec des capitales d'un corps inférieur au corps courant ?

- 31 Cette question est un prolongement de Q1, puisqu'elle en suggère une solution, on pourrait l'interpréter plus largement, en relation avec Q2.

- 32 Q1 est traitée dans dix-sept messages (nous incluons le message initial), et sa disparition du débat coïncide exactement avec la fin des reprises directes et indirectes du message initial (34). Q1' apparaît dans six des sept premiers messages, jamais indépendamment de Q1.

- 33 Q2 est traitée dans vingt-six messages, et tout au long du corpus.

- 34 Q3 semble également lié à la phase initiale : elle apparaît dans quatorze messages (seulement deux au-delà du 32) et donne lieu notamment à des échanges vifs entre YM et L.

- 35 Le message 6 de L lance une polémique :

[...]  
Yves Maniette a écrit :  
>> [JA] Autre question : est-il normal qu'il y ait des majuscules en petites capitales ?



>

> Oui.

---

NON !

Jamais de la vie ! Cette pratique est monstrueuse, barbare, condamnable, innommable, atroce, béotienne, hérétique, scandaleuse, désastreuse, fâcheuse, cacateuse, nulle à chier, ridicule, aliénante, pas convenable du tout, à déconseiller... !

[...]

- 36 C'est de Q2 que semble émerger la première de ce que nous nommerons les extensions, à savoir les thèmes nouveaux générés par le débat, dès le message 2 (YM : « Je ne sais si la taille des petites capitales diffère en typographie francophone/et anglosaxonne »), E1 qu'on pourrait définir par les divergences entre les typographies française et anglo-saxonne. E1 sera à nouveau évoquée en relation avec Q3 par YM (8) et interférera avec plusieurs des autres extensions. C'est à partir du message 28 que ce thème devient très actif, ce qui semble lié au caractère de plus en plus technique de la discussion.
- 37 La deuxième extension (E2) aurait comme origine à la fois Q2 (hauteur d'œil) et Q3 (majuscules en petites caps) ; il s'agit du statut même des petites capitales, avec le principe formulé par Lacroux « les petites capitales sont des minuscules », (10, 11)<sup>11</sup>, mis en péril par ce que TB (28) appelle « la confusion petite cap/majuscule réduite »<sup>12</sup>. E1 est abordée dans un nombre impressionnant de messages : 30 !
- 38 E3 émerge tôt dans le débat par YM (8), se greffant aussi sur Q3 ; il s'agit de l'application des petites capitales aux sigles :
- [...] si c'est en effet idiot d'écrire SNCF en petites capitales dont la première serait une majuscule, dans le cas d'un nom propre cela passe bien. [...]
- 39 Mais cette question des sigles n'est reprise qu'à partir du message 29, elle prend alors une assez grande ampleur : 21 messages en tout !
- 40 E4 est un thème lancé dans la phase technique de la discussion : la « qualité » des petites capitales, lancé par TL (34) : « Quoi, des conseils pour régler Word, d'autres pour passer à (La)TeX,/mais, sur une liste consacrée à la typo, aucune explication sur la/qualité des petites caps générées ! ? ». E4, assez difficile à cerner il est vrai, n'est représenté que dans huit messages.
- 41 Mêmes dimensions modestes pour E5, le thème de l'interlettrage<sup>13</sup>, qui apparaît d'abord à propos de l'exception revendiquée par L pour représenter par des petites capitales des majuscules (télégrammes, textes lapidaires), mais s'élargit ensuite, comme dans le message de AH (41) : « Mon contradicteur, l'au demeurant excellent TB (dont je me refuse à citer/le nom en entier), affirme que les petites caps devraient être/interlettrées »<sup>14</sup>.
- 42 E6, le thème des espaces en typographie anglo-saxonne, apparaît dans une incidente de YM (48) : « y a-t-il une différence de norme/entre la typographie francophone et saxonne dans sur ce point, au même titre que les/Saxons ne mettent pas (plus ?) d'espaces fines avant les ponctuations doubles, /par exemple. » et est abordé dans sept autres messages, ce qui lui donne la même ampleur que E4 et E5.
- 43 Si nous voulions être complets, nous évoquerions des thèmes plus marginaux, comme celui des chiffres ou des noms des personnages de théâtre (NG, 79)<sup>15</sup>.
- 44 Nous n'avons cependant pas traité d'un thème majeur, représenté dans quarante-neuf messages (60 % du total), le registre méta-communicationnel, difficilement dissociable du relationnel, car les colistiers entretiennent entre eux, à travers la liste et/ou en dehors

d'elle, des liens interpersonnels. Nous l'analyserons dans la section suivante, consacrée à la dynamique conversationnelle.

### 3. La dynamique communicationnelle

#### 3.1. Traits conversationnels

- 45 Conversation discontinuée<sup>16</sup>, mais conversation donc, le corpus contient beaucoup d'éléments qui relèvent de cette pratique discursive. Une pratique caractéristique du courriel et de ses avatars est la construction d'un pseudo-dialogue par le montage des éléments du message initial et des éléments correspondants dans le message réactif. Le message suivant (YM, 2) en est un bon exemple :

Bonjour,  
 Le Thu, 31 Jan 2002 18:22:19 + 0100 de "Jacques Anis" <jacques.anis@u-paris10.fr> :  
 > Chers amis typos,  
 > Je m'adresse à vous avec beaucoup d'humilité, pour vous soumettre les  
 > difficultés de nos doctorants. On recommande parfois les petites capitales pour  
 > les noms d'auteur, afin d'éviter trop de caps. Mais - excusez-moi, on n'est pas  
 > sous XPress ou LaTeX, mais dans Word (Windows)- impossible de les accentuer !  
 Peut-être l'outil employé n'est-il pas idéal. Essayez "fptex", l'adaptation de TeX  
 pour Windows, si vos doctorants n'ont pas accès à d'autres machines. Vous aurez  
 ainsi l'avantage d'une excellente typographie (une espace réduite avant les signes  
 doubles de ponctuation par exemple, c'est le premier détail qui me vient à l'esprit).  
 > Par ailleurs, je croyais savoir que les petites caps avaient la hauteur des b-de-c  
 > courtes. Or les "petites majuscules" (sic) de Word, à vue de nez, ont deux points  
 > de moins de corps à peine que les majuscules.  
 Si je ne m'abuse c'est aussi le cas des petites capitales de Knuth (TeX). Ses petites  
 capitales sont légèrement plus hautes que les bas de casse courtes. Je ne sais si la  
 taille des petites capitales diffère en typographie francophone et anglosaxonne. Je  
 renvoie donc la question car j'avais aussi remarqué ce "travers".  
 Un remède consiste à définir les petites capitales avec un corps différent, ce qui est  
 très facile avec TeX.  
 > Autre question : est-il normal qu'il y ait des majuscules en petites capitales ?  
 Oui.  
 > La solution pratique serait-elle de bricoler avec des capitales d'un corps inférieur  
 > au corps courant ?  
 Ce qui est étonnant c'est cette impossibilité de pouvoir accentuer les petites  
 capitales alors que par ailleurs on peut accenter les majuscules. Cela dit votre idée  
 doit pouvoir donner le résultat escompté. [...]

- 46 Ce procédé peut favoriser la vivacité des polémiques, comme on le voit dans le message 8 de YM, qui répond à L (6), et dans le message 10 qui répond à ce dernier.

- 47 YM (8) :

Le Thu, 31 Jan 2002 19:36:19 + 0100 de Lacroux <lacroux@skynet.be> :  
 > Yves Maniette a écrit :  
 >  
 >>> [JA] Autre question : est-il normal qu'il y ait des majuscules en petites  
 >>> capitales ?  
 >>  
 >> Oui.  
 >  
 > —  
 > NON !

> Jamais de la vie ! Cette pratique est monstrueuse, barbare, condamnable,  
 > innommable, atroce, béotienne, hérétique, scandaleuse, désastreuse, fâcheuse,  
 > cacateuse, nulle à chier, ridicule, aliénante, pas convenable du tout, à  
 > déconseiller... !

Bon, j'ai donc déjà vu des livres nuls à chier...

Et comment se fait-il qu'on puisse (techniquement) en mettre, alors ?

De plus, si c'est en effet idiot d'écrire SNCF en petites capitales dont la première serait une majuscule, dans le cas d'un nom propre cela passe bien. Je ne vois rien de scandaleux ou cacateux, dans ce cas.

Ou alors, est-ce une pratique qui n'a pas lieu en typographie française ? Avez-vous une référence qui explique ça ?

Yves

---

48 L (10) :

Yves Maniette a écrit :

> Bon, j'ai donc déjà vu des livres nuls à chier...

---

C'est probable : les librairies en regorgent.

-----

> Et comment se fait-il qu'on puisse (techniquement) en mettre, alors ?

---

Je ne comprends pas votre question.

La technique n'interdit pas de commettre de telles erreurs.

-----

> De plus, si c'est en effet idiot d'écrire SNCF en petites capitales dont la première  
 > serait une majuscule, dans le cas d'un nom propre cela passe bien.

---

Tant mieux...

Je n'étais pas inquiet...

-----

> Je ne vois rien de scandaleux ou cacateux, dans ce cas.

---

Moi, si. L'initiale du nom propre n'est plus une majuscule.

Conséquences funestes à prévoir dès que vous modifierez la mise en forme de votre texte.

-----

> Ou alors, est-ce une pratique qui n'a pas lieu en typographie française ? Avez-  
 > vous une référence qui explique ça ?

---

Depuis pas mal de temps, les petites capitales sont des minuscules. En typographie française, les conventions relatives à leur emploi découlent de ce léger détail.

Remettez-le en cause — au nom de quoi ? « Avez-vous une référence qui explique ça ? » —, et vous ne comprendrez plus rien à leur usage avisé.

Cordialement,

Jean-Pierre Lacroux

49 Un certain nombre de marqueurs correspondent à la simulation d'une conversation *hic et nunc*. L'ouverture auto-dialogique de L (18) est caractéristique :

Ah si... il y a un cas où les petites caps peuvent légitimement représenter des majuscules...

Il m'était sorti de l'esprit...

J.-P. L.

-----

50 Le même scripteur s'autocorrige avec beaucoup de naturel (L, 30 corrigeant 29, à une dizaine de minutes d'intervalle) :

Dugenou a écrit :

> Si les petites n'ont pas le même dessein

---

Quel con... Lire, évidemment, « dessin »...

J.-P. L.

- 51 Le message L (18) est à l'origine d'une série qui en comporte en tout 10 avec un effet de suspense et de jeu de devinette : « Sans vérifier, je risque... » (JF, 19), « Ne nous faites pas languir. » (LB, 22). La conversation connaît aussi des rebondissements par des mises au point et des renversements de positions qui permettent d'affiner et d'approfondir la discussion :
- 52 OR (37) :
- > Le Fri, 1 Feb 2002 01:48:42 + 0100 de Olivier RANDIER <orandier@fr.inter.net> :
- >
- >>
- >> Il me semble qu'il y a confusionnance. JiPé s'insurge (à raison, AMHA) contre
- >> l'idée de représenter des majuscules par des petites caps (typiquement pour
- >> minimiser les sigles). La question posée, il me semble, était plutôt de savoir s'il
- >> était légitime, au sein d'un texte en petites caps, de composer les majuscules
- >> en grandes caps. Dans ce cas, la réponse est oui, évidemment.
- >
- >
- > Oui, c'est bien là qu'il y avait malentendu. Cela dit, je reconnais que mon idée de > transcrire les sigles en petites capitales est une bêtise.
- N'exagérons rien : cette méthode a été proposée par Jacques André soi-même dans un numéro de la lettre de GUTenberg, si je ne m'abuse, et on la retrouve assez souvent dans des livres. La question est donc légitime. Mais je suis d'accord avec JiPé, c'est une fausse bonne idée.
- 53 À la différence d'autres espaces de conversation écrite – notamment les *chats* –, le registre de langue utilisé est assez soutenu, ne comportant qu'à titre exceptionnel des emprunts au style familier destinés à produire des effets rhétoriques – on a vu plus haut l'expression « nul à chier » et dans le message que nous venons de citer « confusionnance ». En revanche, les néographies porteuses de connotations d'oralité et de familiarité, fréquentes sur les *chats*<sup>17</sup>, sont très peu représentées dans le corpus. Nous n'en trouvons que peu d'exemples : « yaka » (JT, 14), « passque » (JT, 72), « j'suis d'ac avec toi » (PC, 40), « JiPé » (OR, 23). Le « régime sérieux » des échanges, s'il n'exclut pas quelques écarts, comme on va le voir, est en opposition avec le régime ludique des *chats*<sup>18</sup> et cette opposition est un des facteurs explicatifs pour la divergence formelle, l'écart générationnel jouant aussi un rôle important. On ne retrouve pas non plus les négligences orthographiques caractéristiques de la communication électronique. Mais n'oublions pas que nous sommes entre amoureux de la chose écrite et sur une liste qui en discute les finesses !

### 3.2. Registre métacommunicationnel

- 54 On rattachera au registre métacommunicationnel les nombreux commentaires sur la discussion, la vie de la liste et les relations entre les participants. Ce registre tient une grande place dans les messages (60 % le font apparaître).
- 55 Le développement de la discussion fait l'objet de commentaires tels que celui-ci :

- 56 TL (34) :
- Quoi, des conseils pour régler Word, d'autres pour passer à (La)TeX, mais, sur une liste consacrée à la typo, aucune explication sur la qualité des petites caps générées !? Bon, puisque personne ne l'a fait, de béotien à Béotien :-), je me lance.
- 57 Le débat est resitué dans la vie de la liste (TB, 28) dont les membres fondateurs détiennent la mémoire. Il est fatal que certains sujets ressurgissent régulièrement.
- Sinon, quant à une question évoquée dans ce fil, les petites caps sont en général alignées avec les bas-de-casse courtes, comme dit l'autre, à un poil près. La confusion petite cap / majuscule réduite a pour conséquence qu'on assiste à une enflure de la petite cap anglosaxone, il devient difficile de les utiliser au fil du texte où elles jurent avec les mots en bas de casse. C'est un sujet qui a été très souvent débattu ici (le premier de la liste !).
- 58 Le caractère erratique de l'apparition, de l'explosion et de la disparition d'une thématique est commenté par le même intervenant (70) :
- Bizarre, tout de même, ce fil enflammé et pétaradant qui s'éteint comme il était parti. Aucun des « typos de la semaine » n'a de commentaire sur les délires des « typos du dimanche » ?
- Th.
- 59 Et OR (75) de répondre :
- Tous les fils sont comme ça, mon cher : ils s'effilochent.
- 60 Les échanges témoignent de l'existence d'une communauté virtuelle qui comporte un noyau dur d'habitues – moins de dix personnes – jouissant d'une certaine autorité : *primi inter pares* ! Ils s'estiment d'ailleurs investis d'une mission d'accueil.
- 61 JT (17) répond ainsi au message initial :
- Bienvenue... J'ai commencé aussi « petit scarabée » que beaucoup d'autres.  
Maintenant, l'étant toujours, je fais semblant de ne plus l'être... Ils tolèrent...  
Meilleur endroit, en tout cas, pour l'être moins...  
La liste a toujours été solidaire des béotiens, pas, que je sache, des Béotiens.  
Ne postez plus en HTML et allez en paix. ;-)
- 62 On remarque la petite pique sur l'écart orthotypographique de JA et la remarque sur le format du message<sup>19</sup>, éléments qui nuancent le mouvement initial d'accueil en le teintant d'une certaine condescendance. Les habitués se reconnaissent et mettent en scène leurs relations, comme JT (14) en réaction à AR (« Très heureux de vous revoir participer à cette liste... »).
- 63 Le plus souvent, c'est le mode humoristique qui est utilisé :
- 64 MB (62), répondant à AH :
- > C'est une perte de sens, mais comme on est dans un monde où le sens se perd,  
> c'est assez logique.  
Là, je sens que l'on a échappé de justesse à « Tout fout le camp ».  
Tu devrais t'occuper de ton foie, là, tu files un mauvais coton :))
- 65 AH (47) à l'adresse de TB :
- At 18:50 + 0100 2/02/02, Thierry Bouche wrote:  
> oui, mais ils devraient faire ce test, ça assurerait que ça fonctionne ensuite pour  
> des mots peu nombreux.  
>  
Ta mauvaise foi m'écoeure. Tout est rompu entre nous.
- 66 L'humour peut frôler la parodie et l'autodérision, les intervenants se livrant à des élucubrations ludiques.

- 67 TB (42) :  
 [...]
 

AH> C'est curieux, parce que moi, j'aurais dit juste le contraire : les petites caps  
 AH> sont de vraies petites caps (hauteur d'oeil similaire à celle des bas-de-casse),  
 AH> faites pour le texte courant. Les Small caps sont pour la titraille, pour les  
 AH> grands corps.  
 oui absolument, culpa mia, skrouink (bruit du sabre me pourfendant la poitrine),  
 argl.  
 [...]
- 68 JT (44) :  
 From: "Thierry Bouche" thierry.bouche@ujf-grenoble.fr  
 > oui absolument, culpa mia, skrouink (bruit du sabre me pourfendant la poitrine), >  
 argl.  
 Baguettes, maudites baguettes !  
 > subtile nuance introduite par l'excellent TB...  
 Ah, suprême raffinement de pensée !  
 C'est un peu comme aéropage et aréopage, alors..?  
 Et les semi-petites caps latéralisées gauche par rapport aux hemi-caps petites  
 latéralisées droites ?  
 Rappelons que les semi-petites caps sont de petites caps mixtes, soit dont certaines  
 hampes ont la valeur des caps et d'autres la hauteur des petites caps, tandis que les  
 hemi-caps, c'est le contraire....  
 Un peu ce que les bancroches sont aux croches en musique...  
 Les cales aux bancales en transport maritime.  
 Le tour de prise de tête (calculé en demi-pointures) étant sensiblement égal au tiers  
 de la force du tronc dans les deux cas, j'admets qu'il faut être futé pour les  
 distinguer (plus facile cependant par-dessous la jupe que par-dessus les jambages).  
 Rien à voir avec les midi-caps et les tchi-caps, dont les unes se trouvent plus  
 fréquemment au sud de la Loire, les autres subissant un tropisme septentrional  
 inversement proportionnel à la hauteur moyenne des prétentions de leurs bas-de-  
 casse...
- 69 La perception des limites franchies – on n'est pas ici entre copains, au bistro, mais dans  
 un espace public destiné à des discussions sérieuses et régi par des règles – est illustrée  
 par AH (53) :  
 At 19:59 + 0100 2/02/02, Thierry Bouche wrote:  
 > peut-être plutôt le goudron qui amortit et lubrifie le passage de la lame ?  
 >  
 Sans parler du foie, longuement mariné dans l'alcool.  
 Bon, c'est un peu hors-charte, là , non ? :-))))))))))
- 70 Auquel répond TB (58) :  
 [...] Du fait que \_tu\_ as écrit la charte, tout ce que tu peux poster, ou tout ce qui te  
 concerne n'est jamais hors-charte. Va en paix !  
 Th.
- 71 Ces écarts donnent d'ailleurs lieu à une remarque que l'on doit également à TB (61) :  
 « Cette liste ressemble de plus en plus à un chat... ».
- 72 On se demande souvent si les échanges électroniques font apparaître des phénomènes  
 discursifs inédits. Nous opterions plutôt pour une réponse négative. En revanche, les  
 caractéristiques spatio-temporelles de ces modes de communication permettent une  
 expansion des polylogues en termes de nombre de participants, de durée, de densité  
 dialogique. L'utilisation du médium scriptural permet à chaque intervention de faire  
 trace et d'être susceptible de donner lieu à rebond dialogal. Le manque de limites

prédéfinies, l'évolution erratique des enfilades, l'absence de synthèse conclusive peuvent donner cependant une impression de gratuité et conférer à une discussion, aussi sérieuse et instructive qu'elle soit, le statut d'une conversation de salon, ce terme un peu péjoratif ne rendant pas sans doute justice à l'utilité sociale de ces nouveaux espaces de convivialité.

---

## NOTES

1. Nous revenons plus loin sur la constitution de ce corpus. Nous remercions les participants à la discussion, qui nous ont autorisé à les citer. Par ordre d'apparition : Yves Maniette, Aurel Ramat, Jacques Melot, Luc Bentz, Jef Tombeur, Jean Fontaine, Olivier Randier, Michel Houdé, Thierry Bouche, Thomas Linard, Alain Hurtig, Patrick Cazaux, Michel Bovani, Jean-Denis Rondinet, Nils Gesbert, Jacques André. Les intervenants, conformément à leurs signatures, seront désignés par les initiales de leur nom et prénom (JA' désignant Jacques André, pour le distinguer de nous-même).
2. Dans les messages 70, 71, 74, 77, 79, 80, 81, 82.
3. Nous utiliserons par commodité le terme de « liste de discussion » pour « liste de diffusion orientée vers la discussion ». Sur de telles listes peuvent être également postés des messages purement informatifs. Pour un développement plus général sur les listes, voir Anis (1998 : 217-224).
4. L'IRISA (Institut de recherche en informatique et systèmes aléatoires) associe l'INRIA (Institut de recherche en informatique et en automatique) de Rennes, le CNRS et des établissements universitaires de Rennes.
5. Site de la liste : <http://www.irisa.fr/wws/info/typographie>.
6. On ne s'abonne pas à un forum, on télécharge les articles qui ont été postés. Le lectorat reste indéterminé. Mais la structuration par la reprise des « objets » et l'insertion du message initial dans le message réactif sont identiques à celles des listes. Nous analysons un exemple de débat dans Anis (1998 : 227-232). Voir ici même l'article de Marcoccia, dont la présentation orale, le 2 juillet 2002 en Sorbonne, lors de la journée scientifique du syled-cediscor, a été un stimulant pour le présent article.
7. L3 répond à L2 qui répondait à L1.
8. Champ obligatoire de tout message de courriel.
9. Liste complète des enfilades (définies par les objets), par ordre d'apparition.
  - 1) Petites capitales et Re : Petites capitales
  - 1') [artefact créé par les logiciels utilisés par certains participants] Re[2] : Petites capitales ; Re [3] : Petites capitales ; Re :Re[3] : Petites capitales ; Re[4] : Petites capitales ; Re[5] :Petites capitales ; Re[6] : Petites capitales
  - 2) [suite à l'erreur d'un participant qui a posté sur la liste un courriel adressé à quelques-uns de ses membres] Mail perso (etait : Petites capitales) et Re : Mail perso (etait : Petites capitales)
  - 3) petites capitales et Re : petites capitales
  - 3') Re[2] : petites capitales
  - 4) À propos de petites capitales... et Re : À propos de petites capitales...
  - 4') [artefact créé par un problème de codage informatique : rejet de À] Re : X propos de petites capitales

10. Nous avons dû pour simplifier ne prendre en compte que le premier niveau de citation. Or, celui qui est pertinent est parfois le deuxième. Voir le message cité en 1.3. : 82.
  11. En relation avec E1 : « Depuis pas mal de temps, les petites capitales sont des minuscules. En/typographie française, les conventions relatives à leur emploi découlent/de ce léger détail. » (L, 11).
  12. Interférence encore avec E1, quand l'auteur évoque comme « conséquence funeste » « l'enflure de la petite cap anglo-saxonne ».
  13. L'interlettrage, c'est l'« espace variable entre les lettres d'un bloc de texte pouvant être ajusté afin de faire tenir plus ou moins de texte ou d'en améliorer la lisibilité » (Glossaire d'Adobe).
  14. Il semble que le scripteur renvoie ici à d'autres discussions, antérieures ou privées.
  15. Ce thème sera relancé par NG quelques semaines plus tard et donnera lieu à développement sur la liste.
  16. Nous nous inspirons pour cette notion de références trouvées dans Marcochia (2004a) : *conversation discontinue* (Kerbrat-Orecchioni, 1997 : 217) et *persistent conversation* (Erickson, 1999).
  17. Voir Anis (1999 ; 2000b).
  18. Voir Anis (2000b) pour une appréhension des échanges sur les chats.
  19. Le format HTML comporte des enrichissements de mise en forme qui perturbent la réception dans certains environnements.
- 

## RÉSUMÉS

Un message posté sur la liste typographie contenant des questions sur les petites capitales a suscité plus de 80 messages réactifs. On présente les conditions techniques et le cadrage institutionnel qui président au fonctionnement de la liste. Puis on étudie le développement de l'interaction dans le temps et le développement des thèmes. On analyse enfin la dynamique communicationnelle à travers le repérage des traits conversationnels et l'étude du registre métacommunicatif, qui fait apparaître des normes de fonctionnement manifestées tant par une observance globale que par des transgressions explicitées.

## INDEX

**Mots-clés** : communication électronique, liste de diffusion, interaction, conversation écrite, conversation discontinue

## AUTEUR

### JACQUES ANIS

**Jacques Anis** est professeur en sciences du langage à Paris 10 et membre de l'UMR 7114 Laboratoire Modèles, Dynamiques, Corpus (MoDyCo, Paris 10-CNRS). Ses recherches, inscrites dans le champ de la sémiolinguistique de l'écrit, portent sur l'écrit numérique et sur la communication électronique. Il est actuellement responsable du projet « Communication électronique » au sein du MoDyCo.